

La finance islamique et la croissance économique : Revue de littérature

Islamic Finance and Economic Growth: A Literature Review

Ilias IZIKI, (Doctorant chercheur)

*Laboratoire de recherche en management et développement (LRMD)
 Faculté d'Economie et de Gestion de Settat
 Université Hassan 1^{er} de Settat, Maroc*

Mohamed HAISSOUNE, (Doctorat d'Etat ès Sciences Economiques)

*Laboratoire de recherche en management et développement (LRMD)
 Faculté d'Economie et de Gestion de Settat
 Université Hassan 1^{er} de Settat, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté d'Économie et de Gestion de Settat, Km3, Route de Casablanca, Settat, 26000 Settat. Maroc E-mail : feg.settat@uhp.ac.ma
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	IZIKI, I., & HAISSOUNE, M. (2024). La finance islamique et la croissance économique : Revue de littérature. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 5(8), 377-391. https://doi.org/10.5281/zenodo.13372560
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: July 02, 2024

Accepted: August 20, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 8 (2024)

La finance islamique et la croissance économique : Revue de littérature

Résumé :

La finance islamique est une industrie en croissance continue, fondée sur les préceptes de la charia musulmane. Elle propose une gamme de produits financiers qui peuvent être concurrentiels ou complémentaires aux produits financiers classiques. De plus, la finance islamique est largement perçue comme une finance éthique et résiliente. Son rôle principal est de financer l'économie pour promouvoir la création de richesse, stimuler la croissance économique, et par conséquent, améliorer le niveau de vie de la population. Face à cette réalité, il est nécessaire d'étudier les conséquences économiques de la finance islamique en termes de croissance économique.

L'objectif de ce travail est d'explorer théoriquement la relation entre la finance islamique et la croissance économique, en s'appuyant sur une revue de littérature étendue et diversifiée dans le temps et dans l'espace. Il s'agit d'abord de comprendre le rôle global du développement du système financier sur la croissance économique, puis d'analyser spécifiquement l'impact de la finance islamique sur cette croissance. Le travail vise également à mettre en lumière les mécanismes par lesquels la finance islamique influence la croissance économique.

Mots clés : Finance islamique, Croissance économique, Système financier

JEL Classification : E44

Type du papier : Recherche Théorique

Abstract:

Islamic finance is a continuously growing industry based on the principles of Islamic Sharia law. It offers a range of financial products that can be either competitive or complementary to conventional financial products. Additionally, Islamic finance is widely regarded as ethical and resilient. Its primary role is to finance the economy, thereby promoting wealth creation, economic growth, and ultimately improving the standard of living for the population. Given this reality, it is necessary to study the economic implications of Islamic finance in terms of economic growth.

The aim of this study is to theoretically explore the relationship between Islamic finance and economic growth, based on a comprehensive literature review that spans different periods and regions. The first objective is to understand the overall role of financial system development on economic growth, followed by an analysis of the specific impact of Islamic finance on growth. The study also seeks to highlight the mechanisms through which Islamic finance influences economic growth.

Keywords: Islamic Finance, Economic Growth, Financial System

JEL Classification: E44

Paper type: Theoretical Research

Introduction

L'industrie mondiale de la finance islamique est en pleine expansion. Elle est estimée aujourd'hui à 3 060 milliards de dollars avec un taux de croissance annuel, en 2021, de 11,3 % (IFSB, 2022). Les banques islamiques est le principal segment de cette industrie, il est estimé à 2 100 milliards de dollars et présente 68,7 % des actifs (IFSB, 2022). Par ailleurs, la finance islamique a fait preuve de résilience face aux crises. En effet, le système financier islamique semble bien résisté face aux chocs en raison notamment de sa stabilité inhérente. C'est un système bancaire sans usure (riba) qui pourrait constituer une bonne alternative au système conventionnel actuel (Mirakhor et Siddiqi, 2008). Les banques islamiques ont résisté plus que les banques conventionnelles durant la crise des subprimes (Hassen et Dridi, 2010). D'ailleurs Banque mondiale a mené une étude sur le système financier islamique, dans laquelle, elle a conclu que le système participatif est plus stable et équilibré que le système financier basé sur les intérêts (Banque mondiale, 2017).

Plus récemment, elle a montré une forte résilience face à la crise du COVID-19. Les effets d'un conflit prolongé entre la Russie et l'Ukraine et les enjeux de la reprise économique présentent un nouveau défi auquel cette industrie doit faire face. Face à une telle réalité, la finance islamique est capable de participer fortement au financement de l'économie et la création des richesses, par une panoplie de produits financiers substituables et complémentaires à la finance conventionnelle.

Il existe un consensus entre économistes sur la complexité de la croissance économique et la pluralité des déterminants de celle-ci. Les explications des performances économiques peuvent dépasser les variables économiques classiques et intégrer des variables d'ordre politique, social et religieux.

D'emblée, la croissance économique peut être définie comme l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs longues périodes d'un indicateur de dimension ; pour une nation : le produit global brut ou net en termes réels (Perroux, 1966).

La croissance économique dépend à la fois de l'augmentation des quantités de facteurs de production (capital, travail) utilisés dans le processus productif. Le capital peut avoir un sens technique (physique) ; il désigne alors l'ensemble des moyens de production durables grâce auxquels une société accroît l'efficacité du travail de ses membres. Tout accroissement de ce capital technique constitue un investissement. La notion de capital renvoie soit à la dimension financière de ressources provenant de l'épargne soit à l'emprunt destiné à acquérir des actifs réels (machines, équipements) ou financiers.

Parallèlement, la croissance provient du progrès technologique (Solow, 1956), il permet par l'amélioration de la productivité des facteurs de production d'augmenter la production globale. L'investissement en recherche et développement et facteur de progrès technique (Lucas, 1988; Romer, 1986) et donc de la croissance économique. De même pour le capital humain (Becker, 1994) qui désigne le stock des capacités humaines économiquement productives. Ce stock s'accroît par des investissements dans la formation. De plus, les investissements dans certaines infrastructures publiques (transports et communications) ainsi que dans l'éducation et la santé permettent d'améliorer l'efficacité des facteurs et d'auto-entretenir la croissance (Barro, 1991).

Le rôle du système financier dans la stimulation de la croissance économique n'est pas à démontrer. Il permet la mobilisation de l'épargne et l'accumulation du capital nécessaire à l'accroissement de la production et l'innovation technologique (Lucas, 1988; Romer, 1986; Solow, 1956) et par conséquent la croissance économique. Le développement du système financier a en effet joué un rôle crucial dans la Révolution industrielle (Goldsmith, 1970). Les banques demeurent la principale composante du système financier, elles contribuent à la croissance en activant et en rendant productif une grande partie du capital (Smith, 1776) et en stimulant l'innovation (Schumpeter, 1911).

Depuis les années 1980, plusieurs économistes de renom se sont intéressés à l'étude du système financier et ont analysé en profondeur son impact sur la croissance économique (Aghion et al., 2005; Beck & Levine, 2004; Cameron, 1968; Juglar, 1960; King & Levine, 1993; Levine, 2005; Lucas, 1988; Mankiw & Taylor, 2019; Romer, 1986). Les résultats de ces recherches suggèrent une relation de causalité positive.

La finance islamique est un segment du système financier en pleine croissance. Elle offre à la fois des produits alternatifs et complémentaires à la finance classique et devrait contribuer à la croissance économique. La littérature sur la question de l'impact de la finance islamique sur la croissance économique reste peu abondante. La majorité des travaux de recherche corroborent l'existence d'une relation de causalité positive entre la finance islamique et la croissance économique (Hasan & Dridi, 2010; Mtiraoui & Gabsi, 2019), avec certains auteurs évoquant même une forte causalité (Alqahtani & Mayes, 2016; Boukhatem & Ben Moussa, 2018; Furqani & Mulyany, 2009; Gani & Bahari, 2021; Majidi, 2006; Srairi, 2010; M. Tabash & Anagreh, 2017; Tabash & Dhankar, 2014). Toutefois, une littérature minoritaire, représentée notamment par Weill (2013), reste sceptique et questionne l'existence de cette causalité.

Problématique : « Le développement de la finance islamique stimule-t-il la croissance économique ? »

L'objet de notre article est d'étudier de façon théorique et descriptive cette problématique à travers une synthèse des études réalisées. L'article est structuré en trois points. Premièrement, la relation entre le développement du système financier et la croissance économique. Ensuite, une brève analyse de la relation entre la religion islamique et la croissance économique sera élaborée. Enfin, le dernier point portera sur l'étude du lien de causalité entre finance islamique et croissance économique.

1. Système financier et croissance économique

La littérature sur la relation entre système financier et la croissance économique est abondante. C'est d'abord A. Smith, (1776) qui souligne le rôle des banques dans la croissance, en rendant active et productive une grande partie du capital. Ainsi, Schumpeter (1911) soutient que le développement du secteur bancaire stimule le développement économique, en effet, les banques participent au développement de l'innovation ainsi que l'industrialisation. Goldsmith (1970) affirme qu'en absence du système financier, seul l'autofinancement permet l'investissement, et affirme l'existence d'un lien entre le système bancaire et la révolution industrielle. Dans le même sens, plusieurs travaux confirment l'impact positif du développement du système financier sur la croissance économique (Juglar, 1960), (Cameron, 1968), (Gerschenkron, 1962), (William 1896). D'autres travaux de recherche valident que le système financier influe sur la croissance par l'accumulation du capital et par l'innovation technologique (Lucas, 1988; Romer, 1986; Solow, 1956). En dernier, Le niveau de vie d'une société dépend de sa capacité à produire des biens et services et sa productivité dépend du capital physique, du capital humain et du capital technologique (Mankiw & Taylor, 2019). Ainsi, l'amélioration de l'épargne induit plus d'investissement et par conséquent l'accumulation du capital. Celui-ci affecte la productivité de manière claire et directe.

Depuis les années 1990, les économistes se sont largement intéressés à la relation entre le système financier et la croissance économique, en particulier les travaux de Levine qui ont contribué à l'avancement des connaissances dans ce domaine. King et Levine (1991) ont réalisé une étude empirique couvrant la période de 1960 à 1989 sur un échantillon de 77 pays à différents stades de développement. Leur objectif était de vérifier la présence d'une corrélation positive entre le développement financier et la croissance économique. Les résultats ont clairement montré une association positive entre les indicateurs financiers et le niveau de croissance économique. En 1998, Levine et Zervos ont étendu cette recherche pour examiner empiriquement le lien entre les indicateurs de développement bancaire et des marchés

financiers, la croissance économique, ainsi que d'autres indicateurs macroéconomiques tels que le taux d'épargne, l'accumulation de capital et la productivité des facteurs de production. Leur analyse a révélé une corrélation positive entre la capitalisation boursière et le taux de croissance et l'accumulation du capital.

Rajan et Zingales (1998) ont analysé la relation entre développement du système financier et développement des grandes firmes. Ils ont observé que les entreprises dépendantes des financements externes se développent rapidement lorsque le système financier est développé. En outre, le développement du système financier contribue à réduire le coût du financement, facilitant ainsi la croissance des entreprises et favorisant l'entrepreneuriat.

Leaven et Levine (2005) reprennent le résultat de Rajan et Zingales (1998) pour vérifier si le développement financier favorise la croissance, en particulier, des petites entreprises. Leurs résultats montrent que les petites entreprises connaissent une croissance plus rapide que les grandes dans les économies dotées d'un système financier plus développé.

Mamun et al., (2018) ont étudié l'impact des marchés boursiers sur la croissance économique dans quatre pays asiatiques : le Bangladesh, l'Inde et la Chine. À court terme, ils ont mis en évidence l'existence d'une corrélation positive entre les marchés boursiers et la croissance économique dans chacun de ces pays.

Cependant, il existe des auteurs plutôt sceptiques. À titre d'exemple (Aghion et al., 2005) ont démontré que le développement du système financier peut expliquer le rapprochement des pays en termes de taux de croissance économique. Toutefois, à long terme, aucun effet positif sur la croissance économique n'est constaté.

Concernant le sens de la causalité, les travaux de recherche prouvent l'existence d'une causalité bidirectionnelle consistant à dire que le développement du système financier stimule la croissance économique et réciproquement ; la croissance économique induit le développement du système financier. (Demetriades & Hussein, 1996; Calderon & Liu, 2003).

2. La relation entre la religion musulmane et la croissance économique

L'impact de la religion sur l'économie fait l'objet d'un débat théorique et intellectuel. En ce sens, plusieurs économistes ont étudié le rapport entre la religion et performance économique. Nous entreprendrons une analyse dialectique de la littérature existante sur l'impact de l'islam sur la croissance économique.

2.1.L'Islam en tant qu'obstacle à la croissance économique

Les croyances religieuses influencent fortement le comportement des individus ; les choix des citoyens qu'elles soient financières ou économiques sont souvent liées à leurs croyances (Rehman & Askari, 2010). L'activité religieuse peut affecter la performance économique individuellement ou collectivement (Noland, 2003). Il est donc prouvé que la religion, de manière générale, influence les décisions de l'individu, qu'elles soient politiques, économiques, financières ou sociales.

D'un autre côté, il est très répandu que les pays musulmans sont culturellement dépassés et réalisent des performances économiques médiocres. Ce qui laisse conclure que la religion musulmane influence négativement la performance économique. En effet, il existe bel et bien, une littérature qui défend cette thèse ; McClelland (1961) soutient que l'islam, en tant que religion, constitue un obstacle à la croissance, en particulier dans les pays dont le système économique et social est fondé sur le droit islamique. Kuran (1998) à travers son étude portant sur 132 pays, conclut qu'il existe une relation négative entre la religion islamique et la croissance économique. Quant à lui, Tessler (2002), affirme que la religion islamique entrave indirectement la croissance en raison de certains paramètres religieux qui freinent l'égalitarisme. (McClelland (1961) Kuran (1998) Tessler (2002) cités par (Morabit & Boussetta, 2022)

2.2.L'Islam comme catalyseur de la croissance économique

Rubin, (2011) constate qu'un bon nombre de chercheurs avancent que l'islam, en tant que religion, est lié au sous-développement et constitue un obstacle à la croissance. En effet, Rubin (2011) soutient qu'il s'agit d'un biais méthodologique et que ces auteurs se basent sur des faits économiques, politiques et culturels qui, dans la plupart des cas, n'ont rien à voir avec les préceptes de l'islam.

C'est aussi le cas de Weber (1905), dans son analyse comparative des institutions politiques et juridiques islamiques en comparaison aux institutions capitalistes, en se basant sur le cas des dynasties Abbasid, Mameloukite et Othmanes. Il conclut l'existence de facteurs de blocages au développement dans leurs système politique et institutionnel. Toutefois, Max Weber, lui-même, constate l'incapacité de l'industrialisation capitaliste d'intégrer le Moyen Orient pour des raisons socioéconomiques et culturelles issues en grande partie de la confession musulmane. Ainsi, dans le prolongement de l'œuvre de Max Weber, Morishima (1987) décrit comment les valeurs confucéennes ont été utilisées pour promouvoir le développement du capitalisme au Japon durant l'ère Meiji, au sein d'une société très conservatrice et hiérarchisée dans un contexte culturellement similaire aux sociétés musulmanes.

Il importe de signaler que L'organisation socioéconomique et politique est construite autour de l'idée fondamentale que l'adhésion aux préceptes religieux n'est pas incompatible avec la modernité, définie comme le progrès technologique et l'accumulation de capital. (Delfolie, 2013)

Par ailleurs, plusieurs travaux de recherche montrent au contraire que l'islam peut stimuler la croissance, en soulignant qu'il n'y a pas d'opposition entre les préceptes de l'islam et les conditions nécessaires à la croissance économique. En fait, les enseignements religieux peuvent même avoir un impact positif sur le développement économique. (Ahmad, 2003). De sa part, (Chapra, 2008) conteste l'idée que la religion islamique et ses institutions soient responsables du déclin des pays musulmans. Une étude sur la relation entre les enseignements islamiques et la croissance économique, en tenant compte des principes fondamentaux de l'islam, montre que l'économie islamique peut promouvoir une croissance et un développement stables, durables et équitables, aidant à résoudre divers problèmes tels que l'inflation, la pauvreté et le chômage....etc (Morabit & Boussetta, 2022).

Il est crucial de noter que la définition de la croissance économique dans l'Islam diffère de celle de l'approche classique occidentale. Dans un contexte islamique, la croissance économique ne se limite pas à l'amélioration du niveau de vie, mais inclut également le bien-être spirituel des individus. Elle est fondée sur le principe que toutes les parties du corps humain sont créées par Dieu et que les êtres humains ont deux besoins fondamentaux : spirituels et physiques. Les besoins spirituels sont comblés par la foi en Dieu, tandis que les besoins physiques sont satisfaits par l'utilisation optimale des ressources créées par Allah (Dieu). (Ahmad, 2003).

2.3.Vers un modèle conceptuel

Le développement du système financier, par l'expansion du système bancaire et des marchés financiers, influence positivement la croissance économique, notamment par l'accumulation de capital, l'innovation technologique et l'efficacité économique, comme l'ont souligné A. Smith (1776), A. Schumpeter (1911), King et Levine (1991), et Levine et Zervos (1998). Rajan et Zingales (1998) notent également une relation de causalité bidirectionnelle : un système financier robuste stimule la croissance économique, et cette croissance, à son tour, renforce le système financier (Demetriades & Hussein, 1996; Calderon & Liu, 2003).

Concernant l'influence de la religion islamique sur la croissance économique, deux perspectives sont constatées :

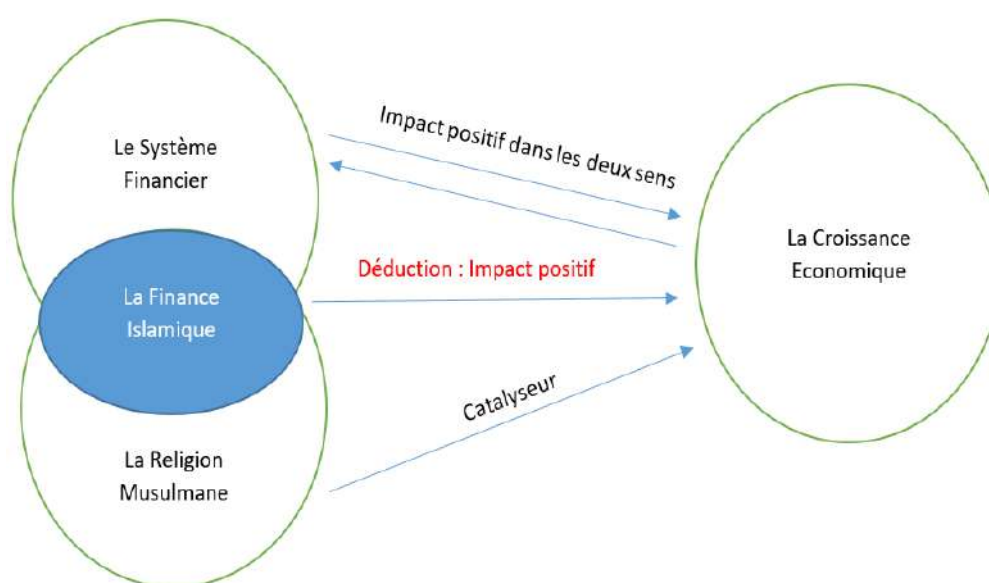
La première est que la religion musulmane constitue un frein à la croissance, en effet, certaines études suggèrent que des éléments culturels et religieux peuvent freiner la performance

économique, en raison de restrictions ou de valeurs incompatibles avec certaines pratiques économiques modernes (McClelland, 1961; Kuran, 1998; Tessler, 2002).

La deuxième c'est que la religion musulmane est un catalyseur de la croissance économique, en effet, La religion musulmane peut favoriser une croissance durable et équitable en intégrant des valeurs spirituelles et matérielles. Elle met l'accent sur la justice sociale, la redistribution équitable des richesses, et l'évitement de l'usure (riba) (Ahmad, 2003; Chapra, 2008; Rubin, 2011).

Toutefois, on penche plutôt vers la deuxième perspective, à savoir que la religion musulmane agit comme un catalyseur de la croissance économique. Les travaux mentionnés ci-dessus sont généralement des études approfondies, qui vont au-delà des stéréotypes et examinent de manière rigoureuse les mécanismes par lesquels les principes islamiques peuvent favoriser la croissance économique. De plus, les études soutenant cette thèse sont plus nombreuses que celles qui considèrent la religion musulmane comme un frein à la croissance économique.

Figure 1 :Représentation Conceptuelle de la relation entre Finance Islamique et Croissance Economique



Source : Figure élaborée par nos soins

Face à cette réalité, il semble que la finance islamique en participant au développement du système financier permettrait l'accumulation du capital et l'accroissement des richesses créées. Sur cette base, l'hypothèse de notre étude est la suivante :

H1 : La finance islamique influence positivement la croissance économique.

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'hypothèse selon laquelle l'activité financière islamique exerce une influence positive sur la croissance économique. À cette fin, nous adoptons une démarche de revue intégrative, visant à synthétiser les travaux de recherche sur l'impact de la finance islamique sur la croissance économique, dans le but de tester l'hypothèse émergente.

3. La causalité entre croissance économique et finance islamique

3.1.Littérature sur l'Impact de la Finance Islamique sur la Croissance Économique

L'étude de Gheeraert (2014) examine la relation entre le développement des banques islamiques et celui du secteur bancaire global, en se basant sur un échantillon comprenant toutes les banques islamiques de détail à l'échelle mondiale pour la période 2000-2005. Les résultats montrent qu'une expansion des banques islamiques favorise le développement général du

secteur bancaire sans nuire aux banques conventionnelles, agissant plutôt comme un complément dans les pays musulmans où les deux systèmes coexistent.

L'une des premières études sur la question est celle de Khan et Mirakhor (1994), ils concluent que la finance islamique joue un rôle remarquable dans le développement économique via la mobilisation de l'épargne.

Les études les plus récentes de l'impact économique de la finance islamique se divisent en deux catégories principales. La première se concentre sur l'analyse des ratios des banques islamiques. (Iqbal, 2005; Aboualfadel, 2009; Bader et al., 2008; Kabir Hassan, 1999; Samad & Hassan, 2000). Ces travaux explorent divers aspects des banques islamiques, y compris leur performance, leur efficacité, leur efficience et leur impact économique, en mettant le plus souvent l'accent sur des comparaisons avec les systèmes bancaires conventionnels. La seconde catégorie utilise des méthodes économétriques pour évaluer les effets macroéconomiques de la finance islamique (Boukhatem & Ben Moussa, 2018; Furqani & Mulyany, 2009; Kassim, 2016; Ledhem & Mekidiche, 2021; MAJIDI, 2006; Mtiraoui & Gabsi, 2019; Sakinah et al., 2022; M. I. Tabash & Dhankar, 2014)

L'étude de Imam & Kpodar, (2016) porte sur un panel de 52 pays en développement, dont 29 membres de l'Organisation de la Coopération Islamique, sur la période 1990-2010. Les auteurs concluent que les banques islamiques occupent encore une part relativement modeste dans le système financier global, ce qui ne leur permet pas de bénéficier des économies d'échelle. De plus, elles ne génèrent pas un meilleur "retour sur investissement" comparé aux banques conventionnelles. Concernant l'impact sur la croissance économique, l'étude met en évidence un effet positif, sans toutefois mesurer précisément son ampleur.

Furqani et Mulyany (2009), dans le contexte malaisien, concluent que le financement islamique dans le contexte malaisien est corrélé significativement avec la croissance économique et l'accumulation de capital. Les résultats indiquent également que le sens de relation de causalité entre le développement financier et la croissance économique est unidirectionnel. Dans le même contexte (Gani & Bahari, 2021) ont révélé que la finance islamique améliore la croissance économique sur la période de 1998 à 2017. Également, Kassim, (2016) a étudié la Malaisie sur la période 1998-2013 et a utilisé le modèle ARDL pour identifier une relation positive entre la finance islamique et la croissance économique. De leur part, Omar et Abduh, (2012) ont étudié l'Indonésie en utilisant le modèle ARDL et ont trouvé un effet positif de la finance islamique sur la croissance économique.

Dans leur étude, Mosab et Tabash (2014) analysent la relation entre le développement de la finance islamique et la croissance économique au Qatar, couvrant la période de 1990 à 2008. Les résultats de cette analyse montrent que, sur le long terme, le développement financier islamique a un effet positif sur la croissance économique. Dans le même contexte, Tabash et Anagreh (2017) ont montré que la finance islamique a amélioré l'investissement et la croissance économique aux Émirats arabes unis.

Dans le contexte d'Indonésie, Anwar et al (2020) ont exploré l'impact de la finance islamique sur la croissance économique du 1er trimestre 2009 au 4e trimestre 2019. Les résultats de cette étude admettent un lien de poids entre la finance islamique et la croissance économique indonésienne. Dans le même contexte (Sakinah et al., 2022) Ils ont démontré l'existence d'un lien de causalité bidirectionnel entre les deux variables en Indonésie. D'une part, la croissance économique favorise le développement du système financier islamique, et d'autre part, ce système financier stimule la croissance économique.

De leurs parts, Ledhem et Mekidiche (2021a) ont étudié empiriquement la nature de la relation entre la finance islamique et la croissance économique en Turquie en utilisant le modèle de croissance endogène. Les résultats montrent que la finance islamique favorise la croissance économique en Turquie.

Sur un échantillon plus large de 13 pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, Boukhatem et Ben Moussa (2018) ont présenté des résultats solides montrant que la finance islamique a stimulé le développement économique sur la période étudiée 2000-2014.

L'étude de Mtiraoui et Gabsi (2019) sur un échantillon de 16 pays et une période de 20 ans, montrent que la finance islamique joue un rôle important en tant que moteur de croissance par le biais de la stimulation de l'investissement. Majidi (2006) rejoint ce résultat, en étudiant un échantillon de 15 pays sur la période entre 2000 et 2009. L'auteur a identifié la présence d'un effet de seuil lié aux variables institutionnelles telles que la corruption, l'état de droit, la stabilité politique, l'efficacité des pouvoirs publics et la démocratie.

3.2. Synthèse des Études sur l'Impact de la Finance Islamique sur la Croissance Économique

Tableau 1 : récapitulatif de travaux sur l'impact de la finance islamique sur la croissance économique

Auteur(s)	Contexte	Méthodologie	Résultats
Khan et Mirakhor, 1994	-	Revue de littérature	la finance islamique influence positivement la croissance économique à travers la stabilité macroéconomique, la justice distributive.
Iqbal (2005)	Plusieurs pays durant la période 1990-1998	La performance économique / Ratios financiers	Les résultats montrent que les banques islamiques ont réalisé une bonne performance pendant cette période.
Abou Alfadel (2009)	Pays de Golfe/ Soudan/ Egypte	La performance économique / Ratios financiers	Des niveaux de performance différents selon le contexte, mais qui suggèrent un impact économique positif de la finance islamique
Hassan (1999)	Bangladesh	La performance économique / Ratios financiers	Bonne performance avec quelques insuffisances
Samad et Hassan (2000)	les banques islamiques malaisiennes	La performance économique / Ratios financiers	Un bon niveau de performance en déduisant un impact économique considérable
Hassan (2003)	Pakistan, l'Iran et le Soudan	Efficiences / Ratios	Bien que les banques islamiques soient relativement inefficaces en ce qui concerne la gestion des coûts, elles montrent une efficacité relative dans la génération de profits.
Ledhem et Moussaoui (2021)	Malaisie (2014-2019)	Causalité de Granger et régression quantile	Finance islamique favorise la croissance économique en finançant l'entrepreneuriat.
Anwar et al. (2020)	Indonésie (2009-2019)	VECM	Lien significatif entre finance islamique et croissance économique.
Mtiraoui et Gabsi (2019)	Moyen Orient et l'Asie Pacifique	Régression linéaire / Le modèle de moindres	Impact positif mais limité de la finance participative sur la croissance économique

		carrées ordinaires	
Majidi, 2006	15 pays sur la période entre 2000 et 2009	Les modèles autorégressifs vectoriels	Impact positif de la finance islamique sur la croissance économique avec un effet de seuil lié aux variables institutionnelles
Furqani et Mulyany (2009)	Malaisie	VECM	Interaction positive entre finance islamique et croissance économique.
Abduh et Omar (2012)	Indonésie	ARDL	Effet positif de la finance islamique sur la croissance économique.
, Tabash et Anagreh (2017)	Les Émirats arabes unis	Séries temporelles / Le test de co-intégration de Johansen	Le développement de la finance islamique a un impact positif et significatif sur la croissance économique
Kassim (2016)	Malaisie (1998-2013)	ARDL	Relation positive entre finance islamique et croissance économique.
Lebdaoui et Wild (2016)	Asie du Sud-Est (2000-2012)	ARDL	Lien positif entre croissance économique et banques islamiques.
Imam et Kpodar (2016)	52 pays (1990-2010)	régression multiple	Finance islamique stimule la croissance économique.
Boukhatem et Moussa (2018)	Pays MENA (2000-2014)	Moindres carrés ordinaires /panel	Finance islamique a stimulé le développement économique dans 13 pays MENA.

Source : Figure élaborée par nos soins

3.3.Les mécanismes d'influence de la finance islamique sur la croissance économique

Face à cette littérature solide, nous allons par la suite essayer d'analyser les canaux à travers lesquels la finance islamique peut influencer le développement économique. On distingue au moins quatre canaux, par lesquels, la finance islamique peut influencer la croissance économique ; la stabilité financière, l'amélioration de l'efficacité des banques, promouvoir la concurrence des banques et l'accès au financement (Weill, 2013).

Concernant la stabilité financière, présentée souvent comme le grand atout de la finance islamique, (Cihak & Hesse, 2010) ont effectué une étude sur un échantillon de banques originaires de 19 pays du Moyen Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud-Est. L'étude analyse le z-score, un instrument économétrique fréquemment utilisé dans la littérature sur le sujet. La principale conclusion est l'observation d'une légère différence dans les z-scores entre les banques islamiques et les banques conventionnelles lorsqu'on examine l'ensemble des banques de l'échantillon. Cette relation dépend de la taille des banques islamiques ; les petites banques islamiques disposent de plus de stabilité financière par rapport aux grandes banques islamiques.

Saidane (2010) présente la finance islamique comme ; « une finance anti-risque systémique ; La finance islamique distinguée par ses techniques de financement, basées sur la participation et de son principe de partage de profit et de perte, peut aider à instaurer la discipline financière et la stabilité ». Dans le même sens, Plusieurs travaux empiriques ont démontré la résilience des banques islamiques par rapport aux autres institutions financières, notamment dans le contexte de la crise économique mondiale de 2008. (Hasan & Dridi, 2010)

En ce qui concerne l'efficacité bancaire, qui se réfère à l'optimisation des coûts des financements octroyés par les banques, Srairi (2010) a évalué l'efficacité des banques islamiques et conventionnelles sur une période couvrant la période de 1999 à 2007. L'étude révèle que les banques islamiques supportent des coûts plus élevés que leurs homologues conventionnelles pour le même niveau de production. Autrement dit, les banques islamiques sont moins efficaces que les banques conventionnelles.

Cependant, Limani et Kolli, (2016) ont étudié la même question dans le même contexte, sur un échantillon de 12 banques islamiques et 12 banques conventionnelles et sur la période 2005-2009. Les résultats montrent que les banques islamiques sont plus efficaces que leurs homologues conventionnels, en raison de la nature des produits offerts qui réduit la probabilité de défaillance des clients, les coûts de financement et, par conséquent, augmente le niveau d'efficacité globale.

De même, Hassan, (2006) a étudié l'efficacité des banques islamiques dans des pays où seules ces institutions existent (Pakistan, Soudan et Iran). Les résultats montrent que, bien que ces banques soient efficaces dans la maîtrise des coûts, elles le sont moins en matière de génération de profits. En outre, l'étude révèle que les banques islamiques améliorent leur efficacité dans l'allocation des ressources lorsqu'elles opèrent dans un système entièrement islamisé.

De sa part, La concurrence bancaire influence notablement l'économie en rendant le financement plus accessible. Une intensification de cette concurrence abaisse les taux d'intérêt sur les prêts et allège les conditions nécessaires pour en obtenir, comme l'exigence de garanties (Beck & Levine, 2004). Cependant, l'analyse empirique de la concurrence sur une période de 2000 à 2007 Weill (2013) montre que les banques ne contribuent pas à favoriser la concurrence et la baisse du coût de financement. L'avènement des banques islamique peut donc améliorer la concurrence. Dans le même sens, les banques islamiques possèdent un pouvoir de marché supérieur à celui des banques conventionnelles. Cela s'explique par le fait que leur clientèle a une demande moins élastique. Weill (2013)

En dernier, l'expansion des banques islamiques peut contribuer à favoriser l'accès au financement, et dès lors contribuer à l'investissement et à la croissance. La plupart des études précitées démontrent cette causalité en se basant sur des indicateurs d'investissement et de croissance.

WEILL (2013) propose deux explications. Premièrement, les principes religieux peuvent dissuader certains agents économiques de solliciter des financements avec intérêt, rendant les banques islamiques plus attractives pour eux. Deuxièmement, les conditions et la nature des produits participatifs offerts par les banques islamiques diffèrent de celles des prêts conventionnels.

4. Discussion

Concernant l'effet de développement du système financier sur la croissance économique, la revue de littérature met en évidence le rôle axial du système financier dans la croissance économique. Le développement du système bancaire ainsi que le développement des marchés financiers jouent un rôle important dans la stimulation de la production via l'accumulation du stock du capital et la stimulation de l'innovation technologique.

Réciproquement, la croissance économique stimule l'évolution du système financier. La création des richesses et l'amélioration du niveau de vie augmentent la capacité d'épargne des agents économiques et alimentent le système financier.

En outre, le développement du système financier est le principal catalyseur de la révolution industrielle et de l'industrialisation des pays asiatiques du sud-est. Le lien est plus fort dans les pays à niveau de développement plus faible en raison de la forte productivité du capital.

À l'échelle microéconomique, Dans les pays dotés d'un système financier avancé, d'une bourse dynamique, les entreprises se développent rapidement, ce qui entraîne une augmentation de la

production et une croissance économique accrue. Dans ce même contexte, les petites entreprises connaissent un rythme de croissance plus rapide que celui des grandes entreprises.

S'agissant de la relation entre l'islam et la croissance économique, la religion, d'une manière générale, a une influence sur les décisions de l'individu dans tous les domaines de la vie sociale. Dès lors, la religion peut influencer positivement ou négativement la performance économique. L'islam ne présente pas d'obstacles au progrès économique, bien qu'il s'agisse d'un stéréotype très répandu et qui trouve ses fondements dans des faits factuelles, tels que la situation socioéconomique des pays musulmans ou des expériences de certaines dynasties musulmanes. Ces conclusions comportent un biais d'analyse fréquent ; l'islam tel qu'il est pratiqué peut différer des préceptes fondamentaux de la religion ce qui conduit à un amalgame entre l'islam comme religion et une entité politique qui prétend adopter l'islam. L'étude de cette relation doit porter sur une analyse objective des fondamentaux de l'islam et non pas des faits économiques, politiques et culturels et qui n'ont rien à voir, dans la plupart des cas, avec les préceptes de l'Islam.

Bien au contraire, l'islam favorise la croissance et un développement stable, durables et équitables aidant à résoudre une variété de problèmes comme la pauvreté ou le chômage. D'autant plus, il n'existe pas de conflit entre l'islam et la modernité économique, entendus au sens du progrès technologique et de l'accumulation capitaliste.

En dernier, la littérature étudiée tend à montrer l'existence d'un impact favorable de la finance islamique sur la croissance. En effet, la finance islamique, par ses deux principaux compartiments, les banques islamiques et le marché financier islamique, stimule la croissance économique notamment via la mobilisation de l'épargne et la stimulation de l'investissement. En outre, la résilience face aux crises est un atout majeur de la finance islamique grâce notamment au financement basé sur le partage de profit et de perte qui favorise la discipline financière et la stabilité. Toutefois, ce type de financement islamique participatif n'est pas si répandu en pratique dans les banques islamiques.

Par ailleurs, un bon climat institutionnel est un catalyseur de l'impact favorable de la finance islamique sur la croissance économique.

En termes d'efficacité bancaire et de l'amélioration de la concurrence bancaire, les banques islamiques n'ont pas d'effet remarquable. Cela pourrait s'expliquer d'abord, par les coûts juridiques élevés en termes de surveillance associés aux instruments financiers islamiques, les coûts importants rencontrés dans la phase du lancement. Également, les banques islamiques auraient un plus grand pouvoir de marché que les banques conventionnelles. Les principaux obstacles de l'efficacité bancaire et à la promotion de la concurrence par banques islamiques, c'est qu'elles opèrent dans des environnements qui sont, dans l'ensemble, non favorables à leurs activités. Le système législatif, économique et politique n'est pas régi par les règles de la charia, il fonctionne selon une logique et une vision différente, parfois même s'y opposant de ce que l'islam exige, c'est une similitude à faire pousser une plante dans son sol qui n'est pas son sol naturel.

À partir des analyses et des résultats discutés précédemment, nous concluons que l'hypothèse selon laquelle la finance islamique influence positivement la croissance économique est confirmée. Les données empiriques disponibles soutiennent largement cette relation positive, renforçant ainsi l'importance de la finance islamique dans le développement économique.

5. Conclusion

Nous avons étudié le sujet sous trois angles distincts : d'abord, l'impact du développement du système financier sur la croissance économique. Ensuite, la relation entre l'islam et la croissance économique et enfin, l'influence de la finance islamique sur la croissance économique. La problématique principale de notre étude est la suivante : "Le développement de la finance

islamique stimule-t-il la croissance économique ?" Pour répondre à cette question, nous avons mené une revue de la littérature intégrative.

Dans l'ensemble, l'impact de la finance islamique sur la croissance économique reste difficile à évaluer et à généraliser, l'état des connaissances demeurant relativement limité. De plus, l'hétérogénéité des modèles de finance islamique complique cette évaluation. Toutefois, nos résultats suggèrent que le développement de la finance islamique stimule la croissance économique.

Toutefois, notre étude n'a pas pris en compte d'autres instruments de redistribution, tels que la Zakat et le Waqf, qui relèvent du système économique islamique et pourraient contribuer de manière significative à la création de richesse et à la croissance économique.

Références

- (1). Aboualfadel, A. (2009). Encyclopédie de l'économie islamique : Banques, monnaie et marchés financiers, *Dar Asalam, Volume 5*.
- (2). Aghion, P., Howitt, P., & Mayer-Foulkes, D. (2005). The Effect of Financial Development on Convergence : Theory and Evidence. *Quarterly Journal of Economics*, 120(1), 173-222.
- (3). Ahmad, M. (2003). Islam and Economic Growth in Malaysia. *DTIC*. <https://apps.dtic.mil/sti/citations/ADA420233>
- (4). Anwar, S., Junaidi, J., Salju, S., Wicaksono, R., & Mispiyanti, M. (2020). Islamic bank contribution to Indonesian economic growth. *International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management*. <https://doi.org/10.1108/IMEFM-02-2018-0071>
- (5). Bader, M., Shamsher, M., Ariff, M., & Hassan, T. (2008). Cost, revenue and profit efficiency of Islamic versus conventional banks : International evidence using Data Envelopment Analysis. *Mohamed Ariff*, 15.
- (6). Banque mondiale, & Islamic Development Bank Group. (2017). *Rapport sur la finance islamique : Islamic Finance; A Catalyst for Shared Prosperity?* Washington, DC: Banque mondiale.
- (7). Beck, T., & Levine, R. (2004). Stock markets, banks, and growth : Panel evidence. *Journal of Banking & Finance*, 28(3), 423-442.
- (8). Bidet, J. (1987). Michio Morishima, Capitalisme et confucianisme, Flammarion, 1987, 315 pages. *Actuel Marx*, n°2(2), 100. <https://doi.org/10.3917/amx.002.0100>
- (9). Boukhatem, J., & Ben Moussa, F. (2018). The effect of Islamic banks on GDP growth : Some evidence from selected MENA countries. *Borsa Istanbul Review*, 18(3), 231-247. <https://doi.org/10.1016/j.bir.2017.11.004>
- (10). C.Juglar. (1960). Des emprunts et des embarras financiers de la Restauration. *Journal des économistes*, tome 27, 8, 251-267.
- (11). Cameron. (1968). Banking in the Early Stages of Industrialization. *The American Historical Review*, 73(4), 1100-1101. <https://doi.org/10.1086/ahr/73.4.1100>
- (12). Chapra, M. U. (2008). Ibn Khaldun's theory of development : Does it help explain the low performance of the present-day Muslim world? *The Journal of Socio-Economics*, 37(2), 836-863. <https://doi.org/10.1016/j.soc.2006.12.051>
- (13). Cihak, M., & Hesse, H. (2010). Islamic Banks and Financial Stability : An Empirical Analysis. *Journal of Financial Services Research*, 38(2), 95-113.
- (14). Delfolie, D. (2013). Le développement de la finance islamique en Malaisie : L'histoire d'un volontarisme d'État. *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 13, Article 13. <https://doi.org/10.4000/regulation.10067>

- (15). Demetriades, P., & Hussein, K. A. (1996). Does financial development cause economic growth? Time-series evidence from 16 countries. *Journal of Development Economics*, 51(2), 387-411.
- (16). Furqani, H., & Mulyany, R. (2009). Islamic Banking and Economic Growth : Empirical Evidence from Malaysia. *Journal of Economic Cooperation and Development*, 30, 59-74.
- (17). Gani, I. M., & Bahari, Z. (2021). Islamic banking's contribution to the Malaysian real economy. *ISRA International Journal of Islamic Finance*, 13(1), 6-25. <https://doi.org/10.1108/IJIF-01-2019-0004>
- (18). Gerschenkron, A. (1962). Economic Backwardness in Historical Perspective. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- (19). Gheeraert, L. (2014). Does Islamic finance spur banking sector development? *Journal of Economic Behavior & Organization*, 103, S4-S20. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2014.02.013>
- (20). Goldsmith. (1970). Financial Structure and Development. *Revue économique*, 21(3), 491-492.
- (21). Hasan, M., & Dridi, J. (2010). The Effects of the Global Crisis on Islamic and Conventional Banks : A Comparative Study. *IMF Working Paper*, 47.
- (22). Hassan, M. K. (2006). The x-efficiency in islamic banks. *Islamic Economic Studies*, 13(2), 30.
- (23). IFSB. (2022). Islamic Financial Services Industry Stability Report. Kuala Lumpur, Malaysia: <https://www.ifsb.org/download.php?id=6571&lang=English&pg=/sec03.php>
- (24). Imam, P., & Kpodar, K. (2016). Islamic banking: Good for growth? *Economic Modelling*, 59, 387-401. <https://doi.org/10.1016/j.econmod.2016.08.004>
- (25). Iqbal. (2005). Thirty years of Islamic banking : History, performance and prospects. *Choice Reviews Online*, 43(06), 43-3493-43-3493. <https://doi.org/10.5860/CHOICE.43-3493>
- (26). Kabir Hassan, M. (1999). Islamic banking in theory and practice : The experience of Bangladesh. *Managerial Finance*, 25(5), 60-113. <https://doi.org/10.1108/03074359910765966>
- (27). Kassim, S. (2016). Islamic finance and economic growth : The Malaysian experience. *Global Finance Journal*, 30, 66-76. <https://doi.org/10.1016/j.gfj.2015.11.007>
- (28). Khan, M. S., & Mirakhor, A. (1994). Monetary Management in an Islamic Economy. *Journal of King Abdulaziz University: Islamic Economics*, Vol. 6.
- (29). Ledhem, M. A., & Mekidiche, M. (2021). Islamic finance and economic growth : The Turkish experiment. *ISRA International Journal of Islamic Finance*, 14(1), 4-19. <https://doi.org/10.1108/IJIF-12-2020-0255>
- (30). Limani, r., & kolli, m. (2016). Étude comparative de l'efficience des banques islamiques et des banques conventionnelles : cas des pays de golf. *Cahier de la finance islamique*, 10, 82-99.
- (31). Lucas, R. (1988). On the mechanics of economic development. *Journal og monetary economics*, 40.
- (32). Majidi, E. (2006). *La finance islamique et la croissance économique : Quelles interactions dans les pays de MENA ? Université de Pau et des Pays de l'Adour Ecole doctorale 481 sciences sociales et humaines Faculté de Droit, d'Economie et de Gestion*.
- (33). Mamun, A., Ali, M. H., Hoque, N., Mowla, M. M., & Basher, S. (2018). The Causality between Stock Market Development and Economic Growth : Econometric Evidence from Bangladesh. *International Journal of Economics and Finance*, 10(5), 212-220.

- (34). Mankiw, N. G., & Taylor, M. P. (2019). *Principes de l'économie* (5e éd). De Boeck supérieure.
- (35). Morabit, F. E., & Boussetta, M. (2022). La croissance économique dans un contexte équitable Approche critique de l'économie islamique. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 3(9), Article 9. <https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/841>
- (36). Mtiraoui, A., & Gabsi, F. (2019). La finance entre l'éthique islamique et la croissance économique. *Recherches et Applications en Finance Islamique (RAFI)*, 3(1), Article 1. <https://doi.org/10.48394/IMIST.PRSM/rafi-v3i1.13030>
- (37). Omar, A., & Abduh, M. (2012). Islamic banking and economic growth : The Indonesian experience", . *International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management*, Vol. 5 No. 1, p. 35-47.
- (38). Perroux, F. (1966). *L'économie du XXIe siècle*. Érudit. <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/1998-v29-n2-ei3073/>
- (39). Rajan, R. G., & Zingales, L. (1998). Financial Dependence and Growth. *The American Economic Review*, 88(3), 559-586.
- (40). Rehman, S. S., & Askari, H. (2010). An Economic IslamicityIndex (EI²). *Global Economy Journal*, 10(3), 1850207. <https://doi.org/10.2202/1524-5861.1680>
- (41). Romer, P. M. (1986). Increasing Returns and Long-Run Growth. *Journal of Political Economy*, 94(5), 1002-1037.
- (42). Rubin, J. (2011). Institutions, the Rise of Commerce and the Persistence of Laws : Interest Restrictions in Islam and Christianity*. *The Economic Journal*, 121(557), 1310-1339. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0297.2011.02456.x>
- (43). Sakinah, G., Kasri, R. A., & Nurkholis, N. (2022). Islamic Finance and Indonesia's Economy : An Empirical Analysis. *Jurnal Ekonomi & Keuangan Islam*, 47-59. <https://doi.org/10.20885/jeki.vol8.iss1.art4>
- (44). Samad, A., & Hassan, M. K. (2000). The Performance of Malaysian Islamic Bank During 1984–1997 : An Exploratory Study. *Thoughts On Economics*, 10. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3263331>
- (45). Schumpeter, A. (1911). The Theory of Economic Development. *Harvard Economic Studies*
- (46). Smith, A. (1776). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (Trad. Germain Garnier). Paris, France : Guillaumin.
- (47). Solow, R. (1956). A Contribution to the Theory of Economic Growth. *The Quarterly Journal of Economics*, 70(1), 65. <https://doi.org/10.2307/1884513>
- (48). Tabash, M. I., & Dhankar, R. S. (2014). Islamic Banking and Economic Growth—A cointegration Approach. *Romanian Economic Journal*, 17(53), 61-90.
- (49). Tabash, M., & Anagreh, S. (2017). Do Islamic banks contribute to growth of the economy? Evidence from United Arab Emirates (UAE). *Banks and Bank Systems*, 12, 113-118. [https://doi.org/10.21511/bbs.12\(1-1\).2017.03](https://doi.org/10.21511/bbs.12(1-1).2017.03)
- (50). Weber, M. (1905). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme de Max Weber* (Champs classiques).
- (51). Weill, I. (2013). Les banques islamiques favorisent-elles le développement économique? Une analyse de la littérature empirique. *Les cahiers de la finance islamique*, 4, 21-32.